

Les pratiques en OCF d'hier à aujourd'hui

Il est particulièrement enrichissant pour un mouvement de jeter un regard sur le cheminement qui a été fait depuis sa création pour en retirer les essentiels qui ont guidé sa mise en place et qui l'ont façonné pour lui donner la couleur toute particulière du moment où l'on regarde la photo la plus récente du mouvement. La Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF) compte cinquante-quatre années d'évolution à travers une période qui a été des plus marquantes pour la société québécoise par les changements de paradigmes qui ont touché les individus dans leur vie personnelle, mais qui ont également eu des effets sur notre vécu collectif comme peuple.

En 1961 lorsque la Fédération a été fondée légalement, elle avait déjà dans ses gènes des marqueurs issus des influences de ses précurseurs les Écoles de parents et autres mouvements sociaux qui se préoccupaient des conditions de vie des familles depuis les années '40. C'est avec ce bagage que s'est définie la mission que cette organisation porterait dans la société québécoise.

La fondatrice madame Simone Monet-Chartrand ainsi que les parents engagés dans l'action avec elle voulaient contribuer à améliorer la place des parents dans les instances ayant des impacts sur leur vie de famille. Ils souhaitaient également redonner aux parents du pouvoir sur leur vie alors qu'ils émergeaient d'une période contraignante nommée significativement « la grande noirceur ». Leur engagement pour cette cause a pris la forme d'une démarche collective calquée sur le mouvement syndicaliste alors que les « Unions » rassemblaient le mouvement ouvrier. Nous constatons ainsi que les pratiques en Union de famille au cours des années '60 à '80, visaient la défense collective des familles en revendiquant entre autres des services de santé publics, la mise en place d'un Conseil des familles et d'une politique familiale.

Les mots engagement, bénévolat, entraide et coopération sont ceux qu'ils utilisaient pour exprimer leurs aspirations et leurs actions. Pendant trois décennies, ils seront le leitmotiv qui permettra au mouvement de faire évoluer positivement l'implication sociale des parents leur assurant d'être entendus et respectés dans leurs besoins et leurs aspirations pour l'avenir de leurs enfants.

Un mot
de la directrice
de la FQOCF

Au cours des années '90, le mouvement d'action communautaire est devenu une entité forte et diversifiée qui couvre tout le territoire du Québec en agissant sur une multitude de problématiques et enjeux sociaux. La recherche de reconnaissance de leur apport à la société amène ces organisations à définir de façon plus précise leurs pratiques et à nommer ces dernières dans un langage qui a du sens pour eux et leurs membres. En voulant se démarquer de leurs prédécesseurs, ils empruntent un langage qui fait référence aux grands courants internationaux. Ainsi ils parleront d'*empowerment*, d'éducation populaire et de prise en compte en voulant bien démontrer qu'ils ne travaillent pas à faire à la place des parents et qu'ils disposent également de toute la latitude intellectuelle pour définir leur propre mission. L'articulation de la structure même des organisations devient souvent un enjeu circulant autour de leur autonomie. Souvent, la façon d'exprimer ce qu'ils sont se fait, non pas en énonçant clairement leurs pratiques, mais bien par la différenciation d'avec les services de l'État. On ne marche pas sur les territoires les uns des autres !

Malgré tout, les fondements de leurs actions reprennent leur sens premier des années soixante qui visait à redonner du pouvoir aux parents, à les situer comme premiers et principaux décideurs dans la vie de leurs enfants. Les cinquante-quatre dernières années n'auront rien changé à cette mission. Les contextes sociaux agissent différemment sur les parents et les organismes qui les accompagnent, mais fondamentalement leurs rôles restent centraux dans la vie des enfants et de la société.

Louisane Côté
directrice de la FQOCF